



## Histoire d'un livre

# Du point de vue de Mussolini

L'écrivain italien Antonio Scurati vit dans la tête du dictateur depuis des années. Et ça n'est pas fini. Le tome III de « M. », son roman du fascisme, paraît. Il en reste deux

ABEL MESTRE

À écouter Antonio Scurati, se plonger dans les archives du fascisme italien n'est pas l'enfer que l'on imagine. « C'est fatigant, mais il y a des boulots beaucoup plus usants ! Le plus pénible, c'est de devoir vivre avec les descendants [du fascisme], dans la réalité quotidienne », explique au « Monde des livres » l'auteur italien de 54 ans, dont le troisième tome du monumental roman biographique de Benito Mussolini (1883-1945), *M. Les derniers jours de l'Europe*, vient de paraître en France. La preuve ? « Je ne veux pas en parler en Italie, mais j'ai été attaqué violemment par une certaine presse de droite. Cela m'a causé des problèmes de sécurité, ainsi qu'à ma famille. » C'est dire si le « ventennio », la double décennie fasciste (1922-1943), est toujours un sujet sensible de l'autre côté des Alpes.

Grâce au travail de bénédictin de Scurati, les lecteurs peuvent suivre, de l'intérieur, l'itinéraire du dictateur italien. Le premier tome, *M. L'enfant du siècle*, est sorti en 2018 en Italie, et deux ans après en France (*Les Arènes*). Il s'ouvre sur la fondation des Faisceaux italiens de combat, premier nom officiel du mouvement fasciste, à Milan, en 1919, et on suppose que la scène qui clôturera le cycle sera le massacre du Piazzale Loreto, en 1945, où les cadavres du Duce, de sa maîtresse, Clara Petacci, et de deux de ses proches ont fini pendus par les pieds et profanés. « Je suis en train d'écrire le quatrième volume, mais ce ne sera pas le dernier. Le cinquième sera un épilogue. Après, quand je prendrai ma retraite de Mussolini, j'écrirai un roman d'aventures dans une époque lointaine », annonce Antonio Scurati. La forme adoptée par l'écrivain et univer-



Adolf Hitler et Benito Mussolini, à Florence, en septembre 1938. AKG-IMAGES/ALINARI/FAF TOSCA

sitaire est celle du roman historique. Les livres – qui peuvent être lus de manière autonome – comportent de multiples protagonistes et relatent les événements quasi au jour le jour. Les dialogues sont reproduits le plus fidèlement possible, à partir d'archives (correspondances, comptes rendus, journaux intimes). Le lecteur devient le témoin direct de ce que fut la réalité du fascisme.

Dans cette « pentalogie » en cours d'élaboration, *M. Les derniers jours de l'Europe* tient une place à part. Sur le plan historique d'abord : le récit se concentre sur la période charnière qui va de 1938 à 1940. C'est le moment où le

régime fasciste s'aligne sur l'Allemagne nazie et adopte les lois raciales, puis s'engage contre ses propres intérêts dans la seconde guerre mondiale. C'est également lors de ces années que le rapport de force s'inverse entre Hitler et Mussolini. Le premier admire le second, mais, par sa politique expansionniste et sa violence sans limite, il prend le dessus sur l'ancien socialiste révolutionnaire.

Pour Scurati, cette période représentait un défi littéraire. « J'étais devant une gageure : raconter Hitler et le nazisme. Je ne prétendais pas le faire de manière totale, j'ai choisi de prendre le point de vue de Mussolini et des fascistes, détaille l'auteur. La personnalité d'Adolf Hitler attire tous les regards. C'est un jeu de miroirs entre Hitler et Mussolini, ils se reflètent l'un l'autre. Mussolini voit la violence congénitale du fascisme se refléter dans le nazisme. Il est à la fois terrorisé et fasciné, et il devient l'ombre de lui-même. Pour se rassurer, il croit à ses propres mythes, à un fascisme guerrier qui tient tête à Hitler. »

Conséquence : le troisième tome de *M* est aussi celui où Mussolini est le moins présent, au moment où le régime prend le pas

« Quand je prendrai ma retraite de Mussolini, j'écrirai un roman d'aventures dans une époque lointaine »

sur la personne du dictateur. Parallèlement, c'est aussi le livre où la cruauté fasciste apparaît dans toute son ampleur. Certes, dans les deux premiers volumes, le lecteur était témoin des razzias squadrilles, du gourdin et de l'huile de ricin. C'était l'œuvre de demi-soldats, de soldats perdus, de sociopathes et de voyous. Dans *M. Les derniers jours de l'Europe*, la violence est institutionnelle, elle régit tout. Elle a force de loi.

Pour l'auteur italien, qui se définit comme « antifasciste », son travail a une dimension pédagogique. Car, en racontant le fascisme, Scurati donne aussi voix aux victimes du régime et à ses opposants. Une démarche à l'origine de la

## EXTRAIT

« Est-ce la chaleur de cette fin d'après-midi romain qui le fait transpirer dans son uniforme de drap épais ? Est-ce sa tentative de couvrir le vacarme de la foule ? Est-ce le soir qui commence à tomber ? Sa voix s'étrangle au moment où il prononce l'invocation qui conclut son discours de déclaration de guerre. Après que Benito Mussolini a quitté le balcon, avalé par la pénombre du palais, la place se vide rapidement, sans sursauts, sans cris ni vivats. Pas de hosannas, pas de manifestations patriotiques, tout le monde rentre chez soi avec ses pensées. Ne reste qu'une seule et grande passion : la peur. »

M. LES DERNIERS JOURS DE L'EUROPE, PAGE 421

naissance de *M*. C'est en écrivant un livre (*Il tempo migliore della nostra vita*, « le meilleur moment de notre vie », Bompiani, 2015, non traduit) sur Leone Ginzburg (1909-1944), figure antifasciste, que Scurati s'est rendu compte que jamais le fascisme n'avait été relaté sous forme de roman. « Je crois en la force de la littérature, qui peut amener à la connaissance. Le roman me semblait une contribution importante pour la refondation de l'antifascisme. » Un choix payant : *M* a été traduit dans quarante-cinq pays et vendu à plus de 1 million d'exemplaires dans le monde.

Les différents tomes de *M* peuvent ainsi aider à comprendre les mécaniques collectives qui amènent un peuple à choisir la voie du populisme et de l'autoritarisme. « La lecture que je donne de Mussolini est ancrée dans le présent. Elle montre que c'est le premier des fascistes, mais aussi le premier des populistes. Il exerçait ce que j'appelle la suprématie tactique du vide. C'était un homme creux : il n'avait pas de principes, pas de stratégie, pas d'idéologie. Il respirait l'air ambiant, les peurs, les frustrations. Il soufflait sur les braises de la crise de son époque. » Un portrait qui rappelle terriblement certains leaders politiques de notre époque. ■



## L'alignement sur Hitler



IL NE FAUT PAS SE TROMPER. Dans *M. Les derniers jours de l'Europe*, le troisième tome du roman sur

Benito Mussolini écrit par Antonio Scurati, le personnage principal n'est pas le dictateur italien. C'est son gendre, Galeazzo Ciano. Marié à sa fille préférée, Edda, sosie physique mais aussi comportemental du Duce, Ciano occupait le poste stratégique de ministre des affaires étrangères. C'est peu dire qu'il est présent dans le récit de ces deux années charnières, où l'on observe, à travers son regard, la période allant de mai 1938 à mai 1940 – lorsque l'Italie entre en guerre au côté de l'Allemagne nazie.

Plus court que les précédents tomes, l'ouvrage commence six ans après la fin du volume précédent. Le récit alterne entre trois principaux points de vue : celui de Ciano donc, personnage pusillanime et velléitaire ; celui de Benito Mussolini, dictateur au faite de sa gloire mais dont on perçoit déjà le déclin ; et enfin celui de Renzo Ravenna, un juif de Ferrare, déchu de ses fonctions et humilié après l'adoption des « lois raciales » en 1938.

Car le tournant antisémite et raciste est aussi celui de l'histoire du fascisme : en s'alignant sur Hitler, en reprenant ses obsessions, Mussolini inverse le rapport de force avec le dictateur allemand. Alors qu'il fut son modèle, l'Italien devient une sorte de laquais du dirigeant nazi, entraînant son peuple dans une guerre à laquelle le pays n'est pas prêt. La catastrophe est déjà présente, même si on ne la voit pas encore. ■ A. ME.

Les éditions **persée**  
L'ÉCRITURE PREND VIE

**recherchent de nouveaux auteurs**

Envoyez vos manuscrits  
Éditions Persée  
127 avenue Jean-Baptiste Clément  
92100 Boulogne-Billancourt  
Tél. 01 47 23 52 88  
[www.editions-persée.fr](http://www.editions-persée.fr)

M.  
**LES DERNIERS JOURS DE L'EUROPE**  
(*M. Gli ultimi giorni dell'Europa*),  
d'Antonio Scurati,  
traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Les Arènes, 480 p., 24,90 €. Signalons, du même auteur, par la même traductrice, la parution en poche de *M. L'enfant du siècle*, Proche, 880 p., 15 €, et de *M. L'homme de la providence*, Proche, 950 p., 15 €.